Automne 1918 en Carinthie, « *wo man mit Blut die Grenze schrieb...* » : débats, combats et commémorations autour de la frontière méridionale de l'Autriche

Herbst 1918 in Kärnten, „wo man mit Blut die Grenze schrieb...“: Debatten, Kämpfe und Erinnerungspolitik um die südliche Grenze der Ersten Republik
Autumn 1918 in Carinthia, “where the border was written in blood...”: debates, battles and politics of remembrance around the southern border of the First Republic

Ute Weinmann

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/austriaca/376>

DOI : 10.4000/austriaca.376

ISSN : 2729-0603

Éditeur

Presses universitaires de Rouen et du Havre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 137-160

ISBN : 979-10-240-1354-1

ISSN : 0396-4590

Référence électronique

Ute Weinmann, « Automne 1918 en Carinthie, « *wo man mit Blut die Grenze schrieb...* » : débats, combats et commémorations autour de la frontière méridionale de l'Autriche », *Austriaca* [En ligne], 87 | 2018, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 29 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/austriaca/376> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/austriaca.376>

Automne 1918 en Carinthie, « *wo man mit Blut die Grenze schrieb...* » : débats, combats et commémorations autour de la frontière méridionale de l’Autriche

[...] La Carinthie est une région frontalière, et toutes les régions frontalières sont peut-être plus vivantes que d’autres, mais aussi plus restreintes et étriquées, parce que rôde toujours ou presque toujours comme un fantôme le problème entre deux États, ou bien entre deux langues¹.

Je parcours en pensée le cours de la frontière qui sépare les alpages de la Luscha et le mont Olševa, elle monte et descend, c’est une ligne ondulante censée contenir le passage d’ici à là-bas, une loi écrite, gravée dans le paysage.

[...]. Les gens n’ont qu’à respecter cette frontière s’ils veulent se croire en sécurité, entend-on dire. Qu’ils ne ressassent pas de vieilles histoires, car elles pourraient bien mettre la paix en péril. Mais la paix s’est-elle seulement installée dans cette région, où bien les langues parlées ici portent-elles encore l’uniforme [...]

C’est à cause de cette frontière, qui aux yeux de la majorité dans notre pays ne peut être qu’une frontière nationale et linguistique, que je suis obligée de m’expliquer et de justifier mon identité. Qui suis-je, qui sont les miens, pourquoi est-ce que j’écris en slovène ou parle allemand ? Se déclarer ainsi induit qu’il y ait un lieu d’ombre, repaire de spectres qui ont pour noms fidélité et trahison, possession et territoire, mien et tien. Ici, franchir la frontière n’est pas un processus naturel, c’est un acte politique².

-
1. Peter Handke et Peter Hamm, *Vive les illusions ! Entretiens*, Anne Weber (trad.), Paris, Christian Bourgois, 2008, p. 115.
 2. Maja Haderlap, *L’Ange de l’oubli*, Bernard Banoun (trad.), Ute Weinmann (post.), Paris,

La question des frontières, des délimitations politiques, culturelles, linguistiques ou topographiques, à savoir la démarcation face à l'Autre, qu'il soit turc/ottoman³, slave/slovène ou réfugié de nos jours, a toujours joué un rôle primordial dans la conscience régionale de la Carinthie. Dans sa partie méridionale, c'est une région biculturelle, germanophone et slovénophone (à 20,7 % en 1910)⁴ où, après la première guerre mondiale, la frontière entre le nouvel État yougoslave et la République d'Autriche fut fixée par référendum. Pour la nouvelle République autrichienne, ce fut le seul cas où un plébiscite décida du tracé de frontière, dont plus de la moitié était non défini, voire disputé à la fin de la guerre.

La mémoire de cette période de conflit frontalier, entre la fin de la première guerre mondiale et le référendum du 10 octobre 1920, sera mythifiée par une politique du passé célébrant l'*Abwehrkampf* (combat défensif) et la *Volksabstimmung* (votation populaire), deux notions qui forment selon Valentin Sima le mythe originel de la « nation carinthienne⁵ ». Le 10 octobre 2017, lors des festivités de commémoration, désormais communes avec les représentants slovènes de Carinthie, le ministre-président social-démocrate Peter Kaiser, souligna ce point : « Ce chapitre de l'histoire de notre pays est un des moments les plus grands avec son point culminant que représente le plébiscite du 10 octobre 1920⁶. »

Le rappel de quelques éléments clefs sur le contexte sociopolitique en Carinthie permettra d'évaluer ensuite les reflets de cette période de transition et de bouleversements d'octobre-novembre 1918 dans le journal *Klagenfurter Zeitung*, principal organe de la presse régionale pendant

Métailié, 2015, p. 175.

3. La région fut constamment le théâtre de conflits entre les Habsbourg et les Turcs ; en témoignent encore des toponymes tels que *Türkei* ou *Galizien*.
4. Voir Alfred Pfoser, *Die erste Stunde Null. Gründungsjahre der österreichischen Republik*, Salzburg-Wien, Residenz, 2017, p. 61 : « So war der slowenische Anteil an der Bevölkerung Kärntens von 35,9 Prozent über 29,7 Prozent 1880 auf nur 20,7 Prozent im Jahre 1910 zurückgegangen, also um fast die Hälfte innerhalb von zwei Generationen. »
5. Voir Valentin Sima, « Zwischen Mythen und Realität. Erinnerungspolitik in Kärnten nach 1945 », dans *Mitteilungen der Alfred Klahr Gesellschaft*, n° 2, 2006, p. 27-30 : « Der Ursprungsmythos, von dem teilweise alle weiteren abgeleitet sind, könnte etwa folgendermaßen formuliert werden: Der Feind trägt von außen Unruhe unter das in friedlicher Eintracht lebende Kärntner Volk, das sich 1918-20 in Abwehrkampf und Volksabstimmung heldenhaft, einig und erfolgreich gegen den Angriff von außen zur Wehr setzt » (p. 27).
6. <https://www.ktn.gv.at/Service/News?nid=27397> (consulté le 26 juillet 2018) : « Dieser Teil der Landesgeschichte ist einer der größten Meilensteine der Landesgeschichte mit dem Höhepunkt der Volksabstimmung vom 10. Oktober 1920. »

la période observée. Nous évoquerons enfin ce qu'on peut appeler une lutte des mémoires que la revue d'histoire régionale *Carinthia* mène sur la période 1918-20, depuis l'entre-deux-guerres jusqu'à nos jours.

Définie par des frontières naturelles, notamment vers le sud, par deux chaînes de montagnes, la Carinthie, duché depuis le VI^e siècle, absorbé par le Saint Empire au IX^e siècle et pays de la couronne des Habsbourg depuis 1335, habité d'abord par des Slaves et ensuite germanisé, est une entité politique depuis la fin du Moyen Âge. À partir de la fin du XIX^e siècle, le nationalisme allemand se développa dans la bourgeoisie libérale (germanophone), s'opposant à une minorité slovène paysanne, conservatrice, fidèle à la dynastie des Habsbourg et encadrée par le clergé.

À la suite de la différenciation nationale au courant du XIX^e siècle, deux façons de raconter l'histoire se confrontaient à l'entrée de la Grande Guerre, servant chacune les idéologies ethniques, voire nationales respectives : d'un côté, le mythe national-allemand du dernier rempart de la culture allemande supérieure faces aux barbares (Slaves et Ottomans) ; de l'autre, le mythe fondateur d'une Slovénie carinthienne aux allures démocrates et poétiques, opprimée par les Germains⁷.

Soulignons en outre que contrairement aux autres *Länder*, la Carinthie se caractérise depuis la formation des partis politiques, à la fois par une prédominance des nationaux-allemands et des sociaux-démocrates et une certaine entente entre eux, ainsi que par une faiblesse des chrétiens-sociaux, due à une tradition anticléricale et antidynastique qui remonte à l'oppression de la Contre-Réforme dans une contrée qui fut majoritairement protestante.

À l'issue de la première guerre mondiale, le 11 novembre 1918, soit la veille de la proclamation de la République autrichienne, l'Assemblée provisoire de Carinthie déclara que toute la Carinthie faisait partie intégrante de la République d'Autriche allemande⁸, tandis que le Conseil national slovène pour la Carinthie revendiqua toute la Carinthie pour le nouvel État des Slaves du Sud, se référant au passé slave de la région et à la politique répressive de germanisation envers l'élément slave en

7. Voir Andreas Moritsch, « Nationale Differenzierungsprozesse bis in die neunziger Jahre des 19. Jahrhunderts », dans Harald Krahwinkel (dir.), *Staat – Land – Nation – Region. Gesellschaftliches Bewußtsein in den österreichischen Ländern Kärnten, Krain, Steiermark und Küstenland 1740 bis 1918*, Klagenfurt/Celovec, Hermagoras, 2002, p. 315-332.

8. « *Beurkundung über die Konstituierung des Landes Kärnten und seiner vorläufigen Landesverwaltung. Zu Klagenfurt, am 11. November 1918 : Wir erklären im Namen des von uns vertretenen Volkes und Gebietes kraft des Selbstbestimmungsrechtes der Völker: 1. Das*

Carinthie⁹. Ces deux prises de position étaient incompatibles : en attendant les dispositions issues d'une conférence de paix, chacun des protagonistes cherchait à exercer un pouvoir souverain provisoire, voire à occuper l'espace revendiqué.

Suivant les accords de l'armistice sur la libre circulation des puissances alliées et associées, la partie méridionale de la Carinthie fut, à partir de début novembre, progressivement occupée par des unités militaires slovènes, voire yougoslaves. Du côté autrichien, selon la décision de la commission régionale de défense du 8 novembre 1918, des milices citoyennes se constituèrent au niveau communal, avec l'objectif dans un premier temps de maintenir l'ordre public. La violation yougoslave d'un accord fragile sur une ligne de démarcation le long de la rivière Drave, fixée lors des pourparlers entre Ljubljana et Klagenfurt le 23 novembre, déclencha la première phase du conflit armé, de mi-décembre 1918 jusqu'à début janvier 1919. Cette escalade avait été sanctionnée en amont (le 5 décembre) par une décision de l'Assemblée régionale provisoire qui s'était prononcée en faveur d'une résistance armée. Après des avancées militaires du côté autrichien, donc des actions agressives et non défensives, et la réintégration des territoires au sud de la Drave, la politique régionale fit sienne la devise : « La Carinthie libre et indivise » (*Kärnten frei und ungeteilt*).

Lorsque mi-janvier de nouvelles négociations sur une ligne de démarcation furent sur le point de se solder par un échec, des représentants (Sherman Miles) de la délégation américaine à Vienne dirigée par l'historien Archibald Cary Coolidge proposèrent leur arbitrage et se rendirent accompagnés d'experts, une semaine à la fin janvier-début février dans les territoires contestés. Il s'agissait pour eux de se faire une opinion fondée sur des données ethniques et économiques, afin d'appréhender sur place la « slovénilité » et la « germanité », et mesurer ainsi le désir de citoyenneté future parmi les habitants de la Carinthie méridionale. Le rapport à l'issue de cette mission sur le terrain (*Miles Mission*) suggéra d'attribuer la Carinthie jusqu'à la chaîne montagneuse des Karawanken à l'Autriche¹⁰.

geschlossene deutsche Siedlungsgebiet des ehemaligen Herzogtumes Kärnten und jene gemischtsprachigen Siedlungsgebiete dieses Herzogtumes, die sich auf Grund des Selbstbestimmungsrechtes ihrer Bewohner dem Staatsgebiete des Staates Deutschösterreich verfassungsmäßig anschließen » (cité d'après Alfred Ogris et al., Der 10. Oktober 1920. Kärntens Tag der Selbstbestimmung. Vorgeschichte – Ereignisse – Analysen, Klagenfurt, Verlag des Kärntner Landesarchivs, 1990, p. 22.

9. Voir Philipp J. Jernej, « Kärnten und die jugoslawischen Besitzansprüche 1918-1920 », *Carinthia I*, 2017, p. 455-468.

10. Cet arbitrage n'a jamais été publié ni mis en œuvre. Cette initiative unilatérale des États-

Entre-temps, la conférence de paix commença ses travaux à Paris. Les négociations avec la Yougoslavie débutèrent juste au moment où le conflit armé en Carinthie attirait l'attention internationale, et où Sherman Miles rendit son rapport pro-autrichien. La délégation yougoslave, dans une position difficile, en négociant des tracés frontaliers sur plusieurs fronts, basait son argumentation sur des critères ethniques, linguistiques et historiques, à un moment où face à la mosaïque de nationalités en Europe centrale, les données géographiques et économiques entraient de plus de plus en ligne de compte pour définir les nouvelles frontières des États à l'issue de la Grande Guerre.

Le 29 mai 1919, après les recommandations de la commission territoriale de la conférence de Paris du 6 avril et du 10 mai, le conseil des Quatre décida finalement l'organisation d'un plébiscite pour la Carinthie ; une décision que la délégation yougoslave n'accepta qu'à condition qu'on partage le territoire soumis au référendum en deux zones. La version finale du traité de Saint-Germain du 20 juillet fixa finalement des dispositions concernant la frontière entre l'Autriche et la Yougoslavie¹¹, à savoir la cession de la Basse-Styrie et des territoires carinthiens au sud des Karawanken à la Yougoslavie et un référendum pour le territoire disputé au nord des Karawanken, qui fut divisé en deux zones : dans un premier temps le vote était prévu pour la zone A, à majorité slovénophone, administrée provisoirement par le nouvel État sud-slave ; dans le cas où il y aurait un vote pro-yougoslave dans la zone A, on voterait également dans la zone B sous administration autrichienne.

Entre-temps les combats frontaliers en Carinthie reprirent de fin avril à début juin 1919 : après une nouvelle violation de la ligne de démarcation, le côté autrichien réussit d'abord à gagner du terrain bien au-delà du cours de la Drave. La contre-attaque massive des troupes yougoslaves se termina par une débâcle pour l'Autriche. Klagenfurt, la capitale régionale, fut occupée et le gouvernement régional dut s'exiler vers la Haute-Carinthie, à Spittal/Drau. Les nouvelles de cette flambée de

Unis, les méthodes de l'enquête et la manipulation de la Commission se trouvèrent et se trouvent toujours, selon la perspective, critiquées ou approuvées. Il est certain néanmoins que ce rapport a exercé une influence sur les stratégies pro-autrichiennes lors des négociations de paix. La ligne de démarcation provisoire demeura jusqu'au référendum le cours de la Drave, c'est-à-dire la ligne de front établie par les hostilités armées de décembre 1918 à janvier 1919.

11. Le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes proclamé à l'issue de la première guerre mondiale ne prit le nom officiel de Yougoslavie qu'en 1929, mais le terme (et l'adjectif yougoslave) était déjà en usage.

violence, accompagnée d'exactions vis-à-vis de la population civile, atteignirent la conférence de paix précisément au moment où l'on s'apprêtait à régler la question frontalière en Carinthie.

Une fois les zones et la ligne de démarcation fixées, une véritable bataille de propagande s'enclencha des deux côtés : le côté yougoslave fit appel à la conscience nationale, ethnique et linguistique de la majorité slovène de la zone A et dessina l'image d'une Autriche allemande comme un pays vaincu, appauvri et affamé, où dorénavant une politique judéo-socialiste taxerait lourdement la population¹² ; la propagande pro-autrichienne, dotée de bien plus de moyens, évitant les arguments ethniques, appela au patriotisme régional avec la devise « *Kärnten frei und ungeteilt* », et mit en avant les interdépendances économiques de la région (notamment dans le bassin de Klagenfurt) et les acquis sociaux de la nouvelle République autrichienne, dominée par les sociaux-démocrates contrairement à la monarchie yougoslave conservatrice¹³. Dans les semaines de tension extrême entre l'ouverture de la ligne de démarcation (début août 1920) et le plébiscite (10 octobre 1920), on livra un combat pour chaque voix pro-autrichienne et cela par tous les moyens, médiatiques, financiers et matériels ; du côté autrichien, on organisa le retour des électeurs, non seulement les exilés temporaires de la zone A, mais également des électeurs potentiels de toute l'Autriche et de l'étranger. Quinze jours avant le vote, le gouvernement de Carinthie distribua un tract dans les deux langues garantissant la protection et le soutien pour la culture et la langue slovènes au sein de la République autrichienne, contrairement à une Yougoslavie dominée par la Serbie où les Slovènes n'auraient plus droit au chapitre¹⁴.

12. La propagande haineuse à l'encontre des traîtres à la cause nationale slovène, à savoir les Slovènes de Carinthie (*Windischen*) qui ne se reconnaissaient pas dans le programme national-ethnique, se révéla largement contre-productive pour les intérêts yougoslaves.

13. Tandis que le côté autrichien formait un front uni des partis politiques, soutenu par des artistes et intellectuels au niveau symbolique et au niveau matériel par le gouvernement de Vienne, du côté yougoslave le travail de propagande fut plutôt boycotté par le Parti social-démocrate et le Parti slovène catholique (*Vseslovenska ljudska stranka-Allslowenische Partei*).

14. « *Die Laibacher wollen Euch glauben machen, dass Ihr Eure Sprache und Euer Volkstum verliert, wenn Ihr für ein Kärnten und Österreich stimmt. Dies ist eine Lüge. Ihr werdet in Kärnten ruhig wie bisher leben können und Schule und Sprache behalten. [...] Die Landesversammlung erklärt daher im Bewusstsein der verantwortungsvollen Stunde namens der von ihr vertretenen Bevölkerung, dass sie den slowenischen Landsleuten ihre sprachliche und nationale Eigenart jetzt und alle Zeit wahren will und dass sie deren geistigem und wirtschaftlichem Aufblühen dieselbe Fürsorge angedeihen lassen wird, wie den deutschen Bewohnern des Landes. [...] Dieses feierliche Versprechen schützt alle Kärntner Slowenen!*

Contre toute attente, le plébiscite du 10 octobre 1920 se déroula dans le calme, avec un taux de participation de 96 %, et apporta le résultat suivant : 59,04 % des voix s'exprimèrent pour l'Autriche (22 025 voix), 40,96 % pour la Yougoslavie (15 279 voix). Cela signifie que dans la zone A, avec une majorité slovène de 68,8 %, en supposant que tous les Carinthiens germanophones aient voté pour l'Autriche, 15 000 Slovènes s'étaient prononcés pour la citoyenneté yougoslave et 22 000 Allemands et Slovènes en faveur de l'État autrichien et de l'intégrité territoriale de la Carinthie.

Le quotidien *Klagenfurter Zeitung* et la question de la frontière entre octobre et décembre 1918

Le quotidien *Klagenfurter Zeitung*, un des plus anciens journaux de langue allemande dans l'empire des Habsbourg, parut de 1770 à 1951 et fut au tournant du xx^e siècle l'organe de presse le plus lu en Carinthie¹⁵ : il faisait figure de journal officiel, positionné au milieu du spectre politique, prétendant rendre compte sans vouloir influencer ses lecteurs, en outre « [...] le journal est aussi au service des affaires du pays et contribue au développement culturel de la patrie¹⁶ ». À propos du mois de novembre 1918 et du conflit frontalier, dans les deux analyses historiques de la presse régionale carinthienne, on note d'une part laconiquement : « Désormais même la *Klagenfurter Zeitung* s'engage dans la lutte¹⁷ » ; d'autre part, plus clairement : « La "K.Z." se met avec ses meilleurs collaborateurs de manière déterminée au service du combat intellectuel pour la patrie (*geistiger Abwehrkampf*)¹⁸ ».

Le journal se fait tout d'abord l'écho d'un souci prédominant pendant cette période de dissolution des anciennes et de création progres-

Daher stimmt am 10. Oktober für ein ungeteiltes, freies Kärnten mit dem grünen Stimmzettel und zerreißt den weißen » (cité d'après Alfred Ogris et al., *Der 10. Oktober 1920*, op. cit., p. 112-113).

15. Voir Karl Ernst Newole, « Die Offizin Kleinmayr in Klagenfurt seit der Gründung der Zeitschrift. Ein Beitrag zur Kulturgeschichte Kärntens », *Carinthia* I, 1956, p. 295-364.

16. *Ibid.*, p. 327 : « Dabei wirkt die Zeitung verdienstlich an allen Landesangelegenheiten mit und trägt zur kulturellen Entwicklung der Heimat nicht wenig bei. »

17. *Ibid.*, p. 328.

18. Rudolf Cefarin, « Beiträge zur Geschichte des Kärntner Tagesschrifttums », *Carinthia* I, 1952, p. 552.

sive de nouvelles structures politiques et administratives, qui étaient le maintien de l'ordre public et la pénurie alimentaire, voire la répartition équitable et ordonnée de la nourriture. Il est donc fait état des manifestations contre la faim, des pillages, de l'acheminement difficile des soldats démobilisés du front italien, qui traversent massivement la Carinthie en direction de l'est et du nord, on appelle la population à la civilité et à l'ordre : « Rappel ! La liberté de la nouvelle Autriche allemande ne doit pas être considérée et comprise comme une invite à l'irresponsabilité. Nous voulons être des citoyens libres du nouvel État, et non des hordes déchaînées et irresponsables¹⁹. » Le gouvernement de Vienne via le *deutsch-österreichische Staatsamt für Volksernährung* exhorte en première page du journal les « Autrichiens allemands », donc les citoyens de la nouvelle république, à faire preuve de patience et à ne pas s'immiscer ou faire obstacle à la distribution équitable des denrées alimentaires :

Nous devons mettre un frein à l'anarchie alimentaire, si l'on ne veut pas que le nouvel État de l'Autriche allemande – à peine fondé – périsse. À tous, aux autorités publiques et privées, aux villes et aux campagnes, aux paysans, bourgeois et travailleurs, soit lancé cet avertissement : évitez l'anarchie dans le domaine alimentaire. Vous n'avez plus affaire à des nationalités étrangères. Vous êtes désormais les camarades d'un seul peuple, que les souffrances ont soudé et qui répond de lui-même. Témoinnez de ce sens commun dont d'autres peuples font preuve²⁰.

Un autre appel gouvernemental, « À la population de Carinthie », souligne que les anciennes lois restaient en vigueur jusqu'à nouvel ordre et que l'on ne pouvait agir comme s'il s'agissait d'un espace de non-droit, notamment en ce qui concerne la question alimentaire : « Les livraisons de bétail, de lait, matières grasses et céréales doivent surtout être maintenues sans restriction. Sinon on doit s'attendre à de la famine

19. « Aufruf! Die Freiheit des neuen Deutschösterreich darf nicht als Zügellosigkeit aufgefaßt und verstanden werden. Wir wollen freie Bürger des neuen Staates sein, nicht zügellose Horden » (*Klagenfurter Zeitung [KZ]*, 3 novembre 1918, p. 1921).

20. « Der Anarchie im Ernährungswesen muss Einhalt geboten werden, wenn der deutschösterreichische Staat kaum errichtet, nicht zugrunde gehen soll. An alle, an staatliche und autonome Behörden, an Stadt und Land, an Bauern, Bürger und Arbeiter, ergeht die Mahnung: Lasst keine Anarchie im Ernährungswesen einreißen. Nicht mehr mit widerstrebenden Angehörigen fremder Nationalitäten habt ihr es zu tun. Ihr seid die Genossen eines Volkes, das die Not zusammengeschweißt hat und auf sich allein gestellt hat. Bekundet den Gemeinsinn, den andere Völker beweisen » (*KZ*, 20 novembre 1918, p. 2013).

et aux pillages²¹. » Notons également qu'à partir de la première semaine de novembre sont publiés de nombreux appels à l'organisation de milices citoyennes (communales) et au recrutement au niveau régional de soldats pour la nouvelle *Volkswehr* afin d'assurer l'ordre et le calme ; avec l'intensification du conflit frontalier, ces appels prennent progressivement une tonalité nationale-allemande, par conséquent anti-slovène, insistant désormais sur la protection de la propriété et de la vie du peuple *allemand* en Carinthie²².

Une inquiétude croissante pour l'intégrité territoriale : *Gegen die Zerreißung von Kärnten*

Fin septembre 1918, contre vents et marées, le journal continue à défendre le concept d'une Autriche impériale et multinationale où s'exercerait la prééminence des Autrichiens allemands : un article, intitulé « Sur la situation nationale en Autriche Hongrie », préconise une vie commune en harmonie avec les peuples slaves, qui se développeraient mieux dans l'État multinational sous domination et protection allemandes, et met en garde contre l'annexion des Slovènes à l'État arriéré des Slaves du Sud en polémiquant contre leur désir d'indépendance : « Si les Slovènes souhaitent à tout prix se séparer de l'Autriche-Hongrie, le mieux serait de faire un échange avec des colons allemands en Russie, alors on aurait une véritable frontière allemande entre la Carniole et la Basse-Styrie²³. » La Yougoslavie ne désignerait qu'une aire géographique pour laquelle aurait été inventée une communauté nationale artificielle, se référant à tort au droit à l'autodétermination des peuples. Ce texte salue par ailleurs la faible conscience nationale des Slovènes

21. « Vor allem muss die Ablieferung von Vieh, Milch, Fett und Getreide ungeschmälert aufrecht bleiben. Sonst kommen Hungersnot und Plünderungen » (KZ, 21 novembre 1918, p. 2019).

22. Voir par exemple les appels : « Kärntner! Unser Land muß sich schützen! » (Carinthiens ! Notre pays doit se protéger !), parus les 3 (p. 1921), 7 (p. 1947), 8 (p. 1951), 9 (p. 1955) et 10 novembre (p. 1961) ; et « An das deutsche Volk in Kärnten » (Au peuple allemand en Carinthie) le 6 novembre (p. 1935).

23. « Wenn die Slowenen sich absolut von Österreich-Ungarn trennen wollen, so wäre es wohl am besten, wenn sie mit deutschen Kolonisten in Rußland tauschen würden, dann würden Krain und die Untersteiermark eine richtige deutsche Abgrenzung erfahren » (« Zur nationalen Lage in Österreich-Ungarn », KZ, 18 septembre, p. 1642.

de Carinthie, notamment leur faible participation au mouvement de la Déclaration de mai (30 mai 1917)²⁴ ; parmi les signatures collectées pour l'autonomie nationale des Slaves du Sud, il n'y aurait eu pour la Carinthie que des signatures d'écoliers, de femmes âgées et d'analphabètes, une fraude caractérisée²⁵.

Entre le manifeste du 16 octobre et l'armistice du 3 novembre 1918, les spéculations sur une éventuelle fédéralisation de l'Autriche-Hongrie s'accompagnent de commentaires critiques, voire injurieux à l'égard du président américain²⁶, qui s'était éloigné de l'idée de la fédéralisation de l'Autriche pour soutenir dorénavant les désirs d'indépendance des Slaves du Sud et des Tchèques²⁷. Cependant, on n'hésite pas à se référer malgré tout au président Wilson, lorsqu'il est opportun de défendre les frontières naturelles du pays²⁸.

Très rapidement, le quotidien *Klagenfurter Zeitung* prend un ton alarmiste, en soulignant que, quelle que soit la position prise, nationale-allemande/indépendantiste ou autonomiste/fédéraliste, l'intégrité territoriale de la Carinthie est désormais en jeu.

Dès la mi-octobre, le journal adopte la perspective d'un État allemand-autrichien, et exprime une impatience croissante envers les dirigeants politiques de Vienne, en leur reprochant, outre leur ignorance de la

24. Sur 350 000 signatures collectées dans les territoires slovènes, 19 000 provinrent de Carinthie. Voir : Valentin Inzko, Walter Lukan et Andreas Moritsch, *Geschichte der Kärntner Slowenen. Von 1918 bis zur Gegenwart unter Berücksichtigung der gesamtslowenischen Geschichte*, Klagenfurt/Celovec, Hermagoras, 1988, p. 51 ; Martin Wutte, *Kärntens Freiheitskampf 1918-1920*, Klagenfurt, Verlag des Geschichtsvereins Kärnten, 1985, p. 54.

25. « *Zum Lobe der Slowenen in Kärnten soll hervorgehoben werden, daß trotz eifriger Propaganda nur ein ganz geringer Anteil der südslowenischen Deklaration beigetreten ist und dieser zum größten Teile aus Unterschriften von Schulkindern, alten Weibern und Kreuzelschreibern besteht* » (KZ, 18 septembre 1918, p. 1642).

26. Voir par exemple l'attaque contre Wilson dans l'article « *Täuschung-Enttäuschung* » (Illusion-désillusion) d'un député régional national-allemand qui désigne le président américain comme défenseur de la domination absolue de brutales puissances financières, comme porte-étendard de la bassesse et de la décadence, comme ennemi de la culture, responsable du fait « que ceux qui ont détruit la paix n'ont pas été détruits, mais au contraire ont tout son soutien » (KZ, 27 octobre 1918, p. 1880).

27. Voir la note de Wilson du 18 octobre préconisant le démembrement de la Monarchie en États nationaux indépendants, qui a fait couler beaucoup d'encre, et pas seulement dans le KZ.

28. Par exemple, pour ce qui concerne le tracé de frontière dans la région mixte en Carinthie, on se réfère à Wilson : « *Diesen [den nationalen Slowenen] ist Wilsons Argument von den „Volkssplittern“, die nicht die Lebensinteressen größerer Staaten oder Völker durchkreuzen dürfen, entgegenzuhalten, die bei der Staatenbildung nicht stören sollen* » (« Ein Wort über Kärnten », KZ, 25 octobre 1918, p. 1866).

situation en Carinthie, de négliger les aspirations nationales (allemandes) et de prendre du retard par rapport aux programmes et dirigeants nationaux tchèques et yougoslaves : « La question qui nous intéresse est de savoir si le tracé de la frontière sera le long des Karawanken ou de la Drave, de savoir quelle attitude nous avons envers les Slovènes germanophiles²⁹. » Envers la population slovène de Carinthie, le journal se veut fraternel, mais condescendant lorsqu'on promet par exemple une cohabitation respectueuse de la culture et la langue slovènes comme suit : « Nous voulons tendre la main même à ceux qui ont des aspirations yougoslaves et leur permettre de s'épanouir au sein de la Carinthie, si seulement ils sont de bons Carinthiens³⁰. »

Les plumes du journal *Klagenfurter Zeitung* appellent à agir – indépendamment de Vienne – pour la construction d'une Autriche allemande : ainsi la réunion des conseils nationaux des Allemands méridionaux eut-elle lieu en effet à Klagenfurt le 13 octobre 1918, soit une bonne semaine avant la réunion à Vienne des députés allemands du Reichstag le 21 octobre. Il convient de noter que les aspirations à un rattachement à l'Allemagne ne se font entendre que rarement et plutôt en filigrane, ainsi dans l'adresse du 27 octobre au gouvernement de Vienne conjurant la force d'un peuple allemand uni :

Le gouvernement doit enfin comprendre que le deutsche Michel a jeté son bonnet et que – nullement anéanti par les circonstances – il s'apprête à guider et protéger son peuple. Pourvu que l'on ne soit plus déçu et pourvu que soient dupés ceux qui nous considèrent, nous les Allemands des marches orientales, toujours comme des deutsche Michel³¹.

Non sans se contredire, le journal se prononce d'une part pour un futur État autrichien allemand, d'autre part, mû par un fort patriotisme régional, contre le partage de la Carinthie, contre le déchirement (*Zer-*

29. « [...] Die Frage, die uns interessiert: Karawankengrenze oder Draugrenze? Wie stellen wir uns zu den deutschfreundlichen Slowenen? » (« Kärnten im neuen Österreich », KZ, 20 octobre 1918, p. 1842-1843).

30. « Wir wollen auch jenen, die südslawische Reichsaspirationen haben, die Hand bieten, sich innerhalb von Kärnten auszuleben, wenn sie nur gute Kärntner sind » (ibid.).

31. « Die Regierung muss endlich begreifen, dass der deutsche Michel seine Mütze fortgeworfen hat und nicht zermürbt durch die Verhältnisse mit ganzer Kraft sein Volk selbst führen und schützen wird. Mögen wir keine Enttäuschung mehr erleben, und möge die Täuschung jenen kommen, welche uns Ostmarkdeutschen noch immer für deutsche Michel halten » (« Täuschung-Enttäuschung », art. cité).

reißung) du pays. Même si un tiers des habitants eut le slovène ou un dialecte slovène comme langue maternelle, nombre de commentaires s'insurgent et argumentent violemment contre « l'appétit absurde » yougoslave, et défendent à l'encontre du principe ethnique les frontières naturelles de la Carinthie³².

De la protection à la défense de la patrie

Vu la difficulté à établir un tracé de frontière ethnique qui mettrait en jeu l'intégrité territoriale de la Carinthie, et les tensions accrues dans la région mixte, le quotidien *Klagenfurter Zeitung* se mit à changer de ton envers les compatriotes slovènes. Après l'occupation progressive de la partie méridionale de la Carinthie par des troupes yougoslaves, le gouvernement régional y publie nombre de communiqués qui expliquent et justifient cette occupation provisoire et légitime³³, mise en œuvre par un allié des puissances victorieuses, soulignant que la population allemande n'aurait rien à craindre, l'intégrité des personnes étant assurée³⁴. Ainsi lance-il des appels au calme et à la coopération avec les soldats de l'État des Slaves du Sud et exprime la volonté politique d'un traitement équitable de toutes les régions de la Carinthie³⁵... à condition que l'occupant ne l'empêche pas³⁶.

Par ailleurs, l'administration régionale appelle à partir de mi-novembre, par l'intermédiaire d'annonces dans le journal *Klagenfurter Zeitung*, à une mobilisation patriotique et volontaire des Carinthiens (allemands) afin de former des milices citoyennes et la nouvelle armée populaire (*Volkswehr*) pour installer des soldats à des points stratégiques menacés par les troupes yougoslaves – à des fins défensives dans un premier temps³⁷. À partir de cette période, le quotidien *Klagenfurter Zeitung* devient plus clairement un journal de propagande anti-slave, voire anti-slovène s'engageant pour la défense d'une Carinthie alle-

32. Voir « Ein Wort über Kärnten », *KZ*, 25 octobre 1918, p. 1866.

33. *KZ*, 26 novembre 1918, p. 2045.

34. *KZ*, 5 novembre 1918, p. 1930.

35. Voir les discours politiques lors de la dissolution du parlement régional : *KZ*, 13 novembre 1918, p. 1973-1974.

36. Voir, par exemple, *KZ*, 1^{er}, p. 2079, et 7 décembre 1918, p. 2110-2111.

37. La commission de défense (*Wehrausschuß*) souligne que les milices citoyennes ont uniquement une mission de protection, et non de combat (*KZ*, 14 novembre 1918, p. 1984).

mande-autrichienne : l'image des Slovènes se noircit progressivement, les divers appels officiels ou officieux s'adressent désormais aux Carinthiens allemands : les informations sur l'avancée des troupes yougoslaves et tout incident qui se produit dans ce contexte font les gros titres, attisant ainsi les ressentiments anti-slovènes et la peur de l'invasion slave³⁸. Même la question alimentaire est instrumentalisée pour diviser la population de Carinthie en pointant la population de la zone occupée – à majorité slovène – comme perturbatrice dans l'approvisionnement alimentaire. Ainsi le journal accuse-t-il les Slovènes de Carinthie de boycotter la collecte et la distribution de la nourriture : « Les paysans slovènes sont endoctrinés à ne plus rien livrer [...] Il n'est plus question d'un bout de pain, mais d'être ou ne pas être, de vie ou de mort [...] l'ennemi attend devant la porte et l'intérieur est miné par la faim et la révolution³⁹. » Avec l'objectif de réfuter les « convoitises yougoslaves⁴⁰ » et de contrecarrer la thèse slovène de la germanisation forcée, le journal *Klagenfurter Zeitung* divulgue régulièrement la « bonne parole » du D^r Martin Wutte, géographe et historien, à ce moment rédacteur en chef de la revue *Carinthia*, et conseiller expert de la délégation autrichienne à Saint-Germain⁴¹, et de Georg Graber, enseignant de lettres anciennes et explorateur passionné de la culture populaire régionale (allemande), afin de défendre et d'étayer, au moyen d'arguments économiques, géographiques et historiographiques, la cause de l'intégrité territoriale et la germanité de la Carinthie biculturelle⁴².

L'adversaire yougoslave est représenté comme l'agresseur qui souhaiterait imposer un fait accompli avant que ne débutent les négociations de paix de Paris. Le journal *Klagenfurter Zeitung* fait état d'exactions commises envers la population dans les zones occupées⁴³, en contestant les rumeurs sur l'attitude pro-yougoslave de la population en Carinthie

38. Voir « An das deutsche Volk in Kärnten », art. cité.

39. « [...] Die slowenischen Bauern werden verhetzt und wollen nichts mehr liefern [...] Es handelt sich nicht mehr bloß um ein Stück Brot, sondern um Sein oder Nichtsein, um Leben oder Tod [...] Der Feind steht vor den Toren, im Inneren arbeiten Hunger und Umsturz » (*KZ*, 1^{er} décembre 1918, p. 2079) ; voir également *KZ*, 7 décembre 1918, p. 2110-2111, et 16 novembre 1918, p. 1994-1995.

40. « Slowenische Begehrlichkeit », *KZ*, 4 décembre 1918, p. 2099.

41. Soit Wutte prit lui-même la plume, soit ses arguments « scientifiques » furent exhaustivement présentés.

42. Voir : « Südslawische Wünsche », *KZ*, 21 novembre 1918, p. 2019 ; « Slowenische Begehrlichkeit », 4 décembre 1918, p. 2099 ; « Südslawische Grenzwünsche », 8, p. 2117, et 13 décembre 1918, p. 2143-2144.

43. « Wie die Jugoslawen in Lavamünd hausen », *KZ*, 8 décembre 1918, p. 2121.

méridionale et en dénonçant l'état de guerre imposé par l'occupant : censure, couvre-feu, interdiction du téléphone et obstruction de la circulation des marchandises. Sont stigmatisés comme traîtres les quelques Slovènes de Carinthie qui se mettraient au service de l'ennemi⁴⁴.

Lorsque des brigades yougoslaves pénètrent dans le bassin de Klagenfurt en occupant des zones à majorité germanophone, ce journal semi-officiel informe dès le lendemain sur le vote secret de l'Assemblée régionale provisoire du 5 décembre 1918, qui approuve la résistance armée contre la violation yougoslave du droit international, voire y appelle : c'est une décision qui permet de passer d'un pouvoir de contrôle passif à un pouvoir prêt à prendre l'initiative. L'éditorial précédant ce communiqué contient des directives du secrétaire d'État aux Affaires étrangères, Otto Bauer, adressées au gouvernement régional en vue des pourparlers avec les Yougoslaves⁴⁵. Le travail diplomatique des dirigeants viennois d'un côté, l'officialisation de la préparation au combat armé de l'autre, suggèrent qu'il s'agit bien d'une décision prise par les seuls dirigeants en Carinthie⁴⁶.

Remarquons qu'entre novembre et décembre 1918, le journal *Klagenfurter Zeitung* évoque à trois reprises la possibilité d'un référendum pour la Carinthie, à des moments où la conférence de paix de Paris n'a pas encore commencé ses travaux, et malgré le fait qu'un référendum dans les régions slovénophones, voire mixtes, signifiait un danger non négligeable pour une Carinthie non divisée⁴⁷. L'idée prit forme dès la constitution d'un pouvoir régional provisoire le 11 novembre 1918⁴⁸. Notons également que vers la fin de l'année 1918, l'initiative sécessionniste en faveur d'une république carinthienne indépendante est divulguée dans les colonnes du journal⁴⁹.

44. « Die Besetzung von Grafenstein durch südslawische Truppen », *KZ*, 10, p. 2125, et 18 décembre 1918, p. 2171.

45. Voir : « Die Besetzung von Kärnten », *KZ*, 6 décembre 1918, p. 2105.

46. Le 6 décembre 1918, est rapporté le vote secret au parlement régional (« [...] *Nur soviel kann gesagt werden, daß alle Landesparteien gegen das völkerrechtswidrige Eindringen der Südslawen in das Gebiet nördlich der Drau und insbesondere in rein deutsche Gegenden aufs Schärfste protestiert und den bereits vom prov. Landesausschuss eingeleiteten Abwehrmaßregeln zugestimmt haben* », p. 2105), les 15, 16 et 17 l'héroïque début du combat armé par les paysans de Maria Gail, fidèles patriotes (p. 2168). Les faits historiques s'avéreront bien plus prosaïques.

47. Voir *KZ*, 13 novembre, 7 et 8 décembre 1918, art. cités.

48. Voir Philipp J. Jernej, « Kärnten und die jugoslawischen Besitzansprüche... », art. cité.

49. « Kärnten den Kärntnern », *KZ*, 29 décembre 1918, p. 2230. Voir à ce sujet Hellwig Valentin, *Die Idee einer „Kärntner Republik“ in den Jahren 1918/19. Ein Beitrag zur Geschichte*

Nous avons enfin prêté une attention particulière à quelques articles de la toute fin de l'année 1918 publiés pendant la courte trêve de Noël de la première phase du conflit armé. L'éditorial du 24 décembre, titré « Cris de combat yougoslaves », avance l'idée d'une commission d'experts qui se rendrait sur place, « afin de regarder la réalité en face et de rectifier les falsifications et diffamations yougoslaves » : si les va-t-en-guerre sont encore et toujours les Yougoslaves, désormais le peuple allemand de Carinthie est prêt au combat et à la défense de la patrie (*Abwehrkampf*)⁵⁰. Trois jours plus tard, l'appel « Carinthiens défendez votre patrie » invite ouvertement au combat armé⁵¹.

Le jour de Noël, l'éditorial intitulé « Quel cadeau de Noël pour l'Autriche allemande ? » évoque sur un ton pathétique l'avenir sombre de la Carinthie envahie par les Slaves :

Notre chère Carinthie serait à l'avenir déchirée, partagée entre deux nations, qui jusqu'à présent vivaient paisiblement ensemble, ce paisible pays résonnant de chants deviendrait le champ de bataille pour les envies de pouvoir slaves ? Par-dessus la Drave se jette la houle slave qui menace d'inonder la pure germanité de notre pays⁵².

L'auteur arrive à la conclusion et à un *mea culpa* d'un genre particulier et ambigu, en prétendant que la Carinthie n'en serait pas là, si l'on s'était servi de la langue slovène pour mieux appréhender et contrecarrer le nationalisme yougoslave :

Par la langue, on peut séduire et vaincre des nations, par la langue on adoucit des excès nationaux et impériaux. Si seulement nous avions fait entrer la langue slovène dans de larges couches de notre propre peuple, alors on n'aurait jamais été combattu par un mouvement national contre nous et cela aurait été profitable d'un point de vue économique à notre jeunesse. Apprenons de nos adversaires. Jamais ils n'auraient pu réaliser leurs aspirations, s'ils n'avaient maîtrisé notre langue⁵³.

des österreichischen Länderpartikularismus, Klagenfurt, Verlag des Landesarchivs, 1992.

50. « Jugoslawisches Kampfgeschrei », KZ, 24 décembre 1918, p. 2203.

51. « Kärntner verteidigt Eure Heimat », KZ, 29 décembre 1918, p. 2226.

52. « Unser liebes Kärnten soll in Hinkunft zerrissen werden, geteilt von zwei Nationen, die bisher friedlich miteinander lebten, das friedliche liederklingende Land soll Kampffelde für süd-slawische Machtgelüste werden. Bis über die Drau herüber brandet die slawische Sturmflut und droht das reine Deutschtum des Landes zu überschwemmen » (KZ, 25 décembre 1918, p. 2209-2210).

53. « Mit der Sprache anderer Nationen werden wir Völker gewinnen, Völker besiegt, nationale

En dernier lieu, citons l'éditorial de Martin Wutte du 31 décembre 1918, « Une proposition américaine pour la frontière future de l'Autriche allemande » :

Une phrase me semble d'un intérêt particulier, qui dit que l'Amérique observe les combats entre Allemands et Slovènes. L'opinion que les Américains se feront de la Carinthie dépendra donc de l'attitude de la population. Si la population se contente visiblement de la domination yougoslave, les États d'Amérique en prendront acte. Le danger que la Carinthie devienne yougoslave augmentera ainsi considérablement⁵⁴.

Martin Wutte, qui ne parle pas d'Autrichiens, mais d'Allemands, soulignons-le, suggérerait donc de manière indirecte des actions militaires ; il anticipait de la sorte la ligne directrice que prendra la politique du passé et la commémoration du conflit 1918-1920 : la relation de cause à effet entre le conflit armé et le plébiscite, le combat armé comme condition préalable au référendum.

Cette brève analyse du journal *Klagenfurter Zeitung* de fin septembre 1918 à fin décembre 1918 a montré qu'à ce moment charnière du conflit frontalier entre les nouveaux États, la République autrichienne et la monarchie yougoslave, la résignation progressive par rapport au démembrement de l'Autriche-Hongrie fait place à un nouvel élan pour la construction de l'Autriche allemande, que l'acceptation de l'occupation yougoslave légitimée par les accords d'armistice bascule vers la mobilisation militaire et une défense armée de la patrie carinthienne qui risque de se désintégrer.

Spitzen abgebrochen und imperiale Hetze gemildert. Hätten wir nur die slowenische Sprache in die breiten Schichten des eig. Volkes getragen, [...] dann wären wir niemals von der nationalen Gegenwelle in unseren Rechten bekämpft worden und es wäre mindestens wirtschaftlich kein Nachteil für unsere heutige Jugend gewesen. Lernen wir von unseren Gegnern. Nie hätten sie alle ihre Aspirationen in Tat umgesetzt, wenn sie nicht unsere Sprache beherrscht hätten » (ibid.).

54. « Ein Vorschlag Amerikas über die künftigen Grenze Deutschösterreichs. [...] Von besonderem Interesse für uns ist der Satz, in dem es heißt, dass Amerika die Kämpfe zwischen Deutschen und Slowenen beobachte. Von der Haltung der Kärntner Bevölkerung hängt es ab, wie diese Anschauungen Amerikas über Kärnten sich gestalten werden. Ist die Bevölkerung mit der südslawischen Herrschaft offensichtlich zufrieden, so wird Amerika dies zur Kenntnis nehmen. Die Gefahr, dass Kärnten südslawisch wird ist dann umso größer » (KZ, 31 décembre 1918, p. 2232).

L'historiographie régionale ou *geistiger Abwehrkampf* : au commencement était la parole de Martin Wutte

En Carinthie nombreux sont les monuments, plaques évoquant sa mémoire, noms de rue et de places qui rappellent le conflit armé et le plébiscite⁵⁵. Pour commémorer le référendum de 1920, le 10 octobre est depuis 1934 un jour de fête régionale officielle, qui chaque année donne lieu à des cérémonies commémoratives. Une partie du titre de cette contribution, « Là où le sang a tracé la frontière [...] », est tirée de la quatrième strophe de l'hymne régional, rajoutée en 1928 :

Wo Mannesmut und Frauentreu
(Là, où avec des hommes courageux et des femmes fidèles)
Die Heimat sich erstritt auf's Neu
(La patrie s'est réaffirmée au combat)
Wo man mit Blut die Grenze schrieb
(Là où le sang a tracé la frontière)
Und frei in Not und Tod verblieb
(Au nom de la liberté au prix de morts et de misère)
Hell jubelnd klingt's zur Bergeswand
(Les parois renvoient une claire mélodie)
Du bist mein schönes Heimatland
(Là est ma merveilleuse patrie).

Pendant l'entre-deux-guerres, la thématique du conflit 1918-1920 demeure une chasse gardée de l'historiographie régionale et de la revue

55. Je me permets d'évoquer ici un souvenir d'enfance marquant, à l'occasion du déménagement de ma famille de Graz à Arnoldstein, où j'ai habité pendant la majeure partie de ma scolarité, donc à 5 km de la frontière italienne et à 2 km à vol d'oiseau de la frontière yougoslave. Dans le nouvel appartement, la veille de ma première rentrée des classes, mon père m'amena sur le balcon qui donnait sur l'école primaire qu'il me désigna et que je devais fréquenter dès le lendemain matin. La façade de ce bâtiment, non encore restaurée à l'époque, était ornée d'un imposant relief évoquant le combat armé de 1918-1919 ; elle était en outre criblée d'impacts de balles, et je me souviens de ma question spontanée : « Est-ce toujours la guerre ici ? »

*Carinthia*⁵⁶. Fondé en 1811, cet organe du *Geschichtsverein für Kärnten* est le plus ancien périodique de langue allemande à paraître sans interruption en Autriche depuis sa création jusqu'à nos jours, et le troisième sur l'ensemble de l'aire germanophone⁵⁷. De 1914 à 1938, Martin Wutte fut son rédacteur en chef et le contributeur de nombreux textes, édités par la suite sous forme de livres, par exemple *Kärntens Freiheitskampf*, publié en 1922, réédité en 1940, augmenté notamment d'un essai, « La pensée pangermanique en Carinthie » (*Der gesamtdeutsche Gedanke in Kärnten*), et de nouveau réédité par le *Geschichtsverein* en 1985 et distribué gracieusement à tous les membres de l'association.

À partir de 1921, *Carinthia* publie, avec une recrudescence notable pendant les années 1925, 1930, 1935, 1940, des textes rédigés presque exclusivement par des auteurs locaux, témoins des événements⁵⁸. Ils traitent les événements militaires et diplomatiques de 1918-1920 et nous livrent notamment des descriptions exhaustives des combats ; par ailleurs, la revue publie régulièrement des comptes rendus à charge d'ouvrages sur cette période d'historiens slovènes désignés comme pamphlets slovènes⁵⁹. L'interprétation de l'historiographie régionale sur les événements 1918-1920 peut se résumer ainsi : premièrement, la Carinthie se serait libérée par ses propres forces, ensuite la mission sur le terrain des Américains serait une conséquence directe des combats de décembre à janvier 1919 et enfin le rapport pro-autrichien des Américains serait le document décisif qui permit à la conférence de Paris de se prononcer en faveur d'un référendum. L'historiographie régionale de l'entre-deux-guerres, entre les mains des acteurs eux-mêmes, fait certes preuve d'authenticité, mais aussi d'une proximité émotionnelle teintée d'idéologie nationale-allemande. Parallèlement à l'héroïsation

56. Voir, sur l'histoire de la revue *Carinthia*, en particulier : Max Ortner, « Hundert Jahre „Carinthia“ », *Carinthia* I, Jg. 100, 1910, p. 165-174; Erich Nussbaumer, *Geistiges Kärnten*, Klagenfurt, Ferdinand Kleinmayr, *Carinthia* I, 1956, p. 308-351 ; Claudia Fräss-Ehrfeld, « Die „Carinthia“. Heimatliebe und Forschungsdrang – Kärntner Rezept für eine zweihundertjährige Erfolgsgeschichte », *Carinthia* I, Jg. 200, 2011, p. 11-18 ; Ute Weinmann, « Die Zeitschrift *Carinthia* I in den Jahren 1811 bis 1851. Ein deutschnationales Blatt am Rande des deutschen Sprachraums? », dans Michael Stolz, Laurent Cassagnau *et al.* (dir.), « Zentralität und Partikularität », *Germanistik in der Schweiz*, n° 10, 2013, p. 241-253.

57. Avec les *Göttingische Gelehrten Anzeigen* qui paraissent depuis 1739, et les *Annalen der Physik* qui paraissent depuis 1799 à Marburg an der Lahn.

58. Voir *Carinthia* I, 1919, fasc. 4-6 ; 1921, n° 1-3 : « Festschrift zur Kärntner Volksabstimmung » ; 1930, fasc. 4-6 : « Festschrift zur Zehnjahrfeier der Kärntner Volksabstimmung » ; 1935, fasc. 2, p. 155-210.

59. Martin Wutte, « Slowenische Kampfschriften », *Carinthia* I, 1919, p. 55-82.

du combat et à la mise en place d'un lien de causalité entre combat et référendum⁶⁰, Martin Wutte développa la *Windischentheorie*, théorie qui divisait dorénavant la minorité slovène en bons (*heimat treue Slowenen*) et mauvais Slovènes (*Nationalslowenen*)⁶¹ entraînant ainsi la marginalisation progressive des Slovènes « nationaux », donc de cette partie de la population carinthienne à qui l'on a garanti quinze jours avant le plébiscite de protéger leur culture et leur langue ; une marginalisation qui devint persécution et déportation sous le régime nazi⁶².

Entièrement au service du régime hitlérien pendant les années de l'*Anschluss*⁶³, la revue *Carinthia* reprend après la seconde guerre mondiale la ligne rédactionnelle de l'entre-deux-guerres⁶⁴. Sous le signe de l'amour pour la patrie (*Heimatliebe*), entre histoire factuelle et vénération des anciens combattants et acteurs de 1918-20, elle transmet une idylle détachée de facteurs internationaux, nationaux et régionaux⁶⁵. Le maître à penser reste jusqu'à nos jours Martin Wutte, secondé par l'écrivain du terroir Josef Friedrich Perkonig, une célébrité régionale, qui s'était mis au service de la cause carinthienne par ses écrits jour-

60. Martin Wutte, « Kärntens Kampf um die Volksabstimmung », *Carinthia* I, 1921.

61. Du point de vue étymologique, le terme *windisch* (vende) était, jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle, synonyme de slave ou slovène, sans connotation péjorative. Avec l'éveil national, *windisch* devint synonyme de germanophile (*nemčur*), traître pour les Slovènes soucieux de préserver leur culture, bienvenu et instrumentalisé par les nationaux allemands. Martin Wutte donna une nouvelle définition pseudo-scientifique à la notion de *windisch*. Selon lui, les Slovènes de Carinthie ne seraient pas slovènes, mais *Windische*, un groupe ethnique à part, se trouvant à un stade intermédiaire (*nationale Zwischenmenschen*), appartenant plus à la culture allemande que slovène, leur langue étant très différente, un mélange entre l'allemand et le slave (*Mischsprache*), qui n'aurait rien à voir avec la langue slovène standardisée. Cette définition, totalement réfutée par la recherche, fut un tremplin pour l'assimilation totale.

62. Voir Ute Weinmann, « Les Slovènes de Carinthie au sein des Partisans de Tito », dans « L'antifascisme revisité. Histoire, idéologie, mémoire », *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, n° 104, juillet-septembre 2009, p. 65-78.

63. Voir *Carinthia* I, 1940, par exemple : Martin Wutte, « Der gesamtdeutsche Gedanke in Kärnten », p. 3-70 ; F. X. Kohla, « Über den Kärntner Freiheitskampf », p. 71-80 ; Martin Wutte, « Die Triebkräfte des Kärntner Freiheitskampfes », p. 81-95.

64. Voir *Carinthia* I, 1950 : p. 535-564 ; 1960 : p. 547-624 (par exemple : Ferdinand Wolsegger, « Kärntens heroische Zeit » ; Helmut Hütter, « Italiens Rolle im Kampf um Kärntens Freiheit ») et p. 625-726 (« Zur Geschichte Karantaniens und des Kärntner Abstimmungsgebietes » ; 1970, vol. 1 : Claudia Kromer (Fräss-Ehrfeld) : « Die Vereinigten Staaten von Amerika und die Frage Kärnten 1918-1920 », p. 1-269 ; 1975 : Claudia Fräss-Ehrfeld, « Berichte der Miles-Mission bezüglich der endgültigen Grenze in Kärnten », p. 255-267 ; 1980-1981 ; 1986 : p. 9-108.

65. Voir Karl Stuhlpfarrer, « Volksabstimmungsfeiern und Geschichtsbild », dans *Kärnten. Volksabstimmung 1920. Voraussetzungen. Verlauf. Folgen*, Wien, Löcker, 1981, p. 13-28.

nalistiques et littéraires dès le début du conflit frontalier⁶⁶. Trente ans après, dans la préface du roman *Patrioten*, une mise en littérature de l'*Abwehrkampf*, Perkonig souligne l'actualité du combat de défense face aux nouvelles revendications territoriales yougoslaves à l'issue de la seconde guerre mondiale⁶⁷. *Carinthia* en publia un compte rendu exhaustif et dithyrambique⁶⁸.

À chaque anniversaire marquant, la revue *Carinthia* continue à publier des témoignages, études et analyses sur les événements de 1918-1920. En 1970, lors du cinquantième anniversaire du référendum, elle ouvre sur une photo de Martin Wutte, assortie de la légende : « Le pionnier scientifique dans le combat intellectuel de défense de la Carinthie⁶⁹ », suivie d'une liste de tous les hommes tombés au combat (du côté autrichien) ; le premier volume contient la thèse de doctorat de Claudia Kromer (Fräss-Ehrfeld) sur le rôle des États-Unis⁷⁰, notamment de la *field mission*, dans les négociations sur la frontière méridionale de l'Autriche lors de la conférence de paix de Paris, une thèse qui soutient en grande partie la vision de l'historiographie régionale⁷¹.

Lorsque, à partir des années 1970, des analyses d'historiens extérieurs au *Geschichtsverein für Kärnten* démontraient la surévaluation des combats et de leur influence sur les décideurs de la conférence de paix, et réfutaient l'interprétation nationale-allemande de l'historiographie régionale, notamment la germanisation « naturelle » des Slovènes en Carinthie, la revue *Carinthia* s'engagea à défendre sa version de l'histoire et à s'opposer à une « occupation intellectuelle de la Carinthie » (*geistige Besetzung Kärntens*). Les collaborateurs de *Carinthia* mènent depuis une sorte de guerre des mémoires⁷², non

66. Josef Friedrich Perkonig, *Heimat in Not. Erlebnisse und Berichte um das Schicksal eines kärntnerischen Tales*, Klagenfurt, Ferdinand Keinmayr, 1921.

67. Josef Friedrich Perkonig, *Patrioten*, Graz-Salzburg-Wien, Pustet, 1950.

68. Walter Medweth, « Josef Friedrich Perkonigs Roman „Patrioten“ », *Carinthia* I, 1950, p. 543-564 ; voir, concernant Perkonig et son rôle dans le paysage littéraire de Carinthie : Klaus Amman et Joahnn Strutz, « Das literarische Leben », plus particulièrement le chap. « Josef Friedrich Perkonig und die Folgen », p. 547-553, dans Helmut Rumppler et Ulfried Burz (dir.), *Geschichte der österreichischen Bundesländer seit 1945. Kärnten*, Wien, Böhlau, 1998.

69. « *Der wissenschaftliche Vorkämpfer im geistiges Abwehrkampf Kärntens.* »

70. Claudia Kromer, « Die Vereinigten Staaten von Amerika... », art. cité ; le second volume (1970) contient la (re)publication de divers discours commémoratifs et nécrologies d'acteurs importants de la période 1918-1920.

71. Claudia Fräss-Ehrfeld (Kromer), *Die Vereinigten Staaten von Amerika und die Frage Kärnten 1918 bis 1920* [1970], Klagenfurt, Geschichtsverein für Kärnten, 1996.

72. Voir *Carinthia* I : Robert Barbo, « Zu zwei slowenischen Arbeiten über Kärnten [Bogo

seulement contre les historiens yougoslaves (slovènes), mais aussi contre ceux des universités autrichiennes, celles de Vienne, Salzbourg et l'université de Klagenfurt, considérée depuis sa création en 1970 comme un fief rouge par la rédaction de *Carinthia*⁷³.

« L'historiographie et le journalisme politique consacrés au plébiscite en Carinthie sont la continuation manifeste de l'ambiance de lutte de 1920⁷⁴ », écrit Helmut Rumppler en 1980, et Wilhelm Wadl, l'actuel rédacteur en chef de *Carinthia*, remarque, en 2005 : « Les événements de 1918-1920 demeurent une préoccupation majeure de l'historiographie régionale et conservent intacte leur pertinence sociopolitique⁷⁵. » Ces considérations sont demeurées d'actualité. La revue *Carinthia*, plutôt discrète ces dernières années sur les périodes d'après-guerre, 1918-1920 et 1945-1955, prépare, visiblement fidèle à elle-même, la commémoration du 100^e anniversaire du plébiscite de 1920, en publiant dans la livraison 2016 l'article « Le plébiscite de Carinthie 1920 et le centenaire 2020⁷⁶ », dont l'auteur est un membre

Grafenauer et Janko Pleterski] », 1955, p. 646-688 ; Wilhelm Neumann, « Pseudowissenschaft um den Kärntner Abwehrkampf », 1973, p. 301-312 ; Alfred Ogris, « Kärntens Freiheitskampf als Beitrag zur Staatswerdung Österreichs », 1986, p. 41-60 ; Alfred Ogris, « Die Kärntner Landesgeschichte ist unteilbar! Kritische Anmerkungen zu einem Lehrbuch über eine „Geschichte der Kärntner Slowenen“ von 1918 bis zur Gegenwart », 1988, p. 353-363 ; « Antworten auf den Bericht der Arbeitsgruppe der Rektorenkonferenz zur Lage der Slowenen in Kärnten » (Heinz-Dieter Pohl, « Die Diskussion läuft in falschen Bahnen » ; Gernot Glantschnig et Ralf Unkart, « Weit an den Realitäten vorbei » ; Peter Ibounig, « Unzulängliche Anwendung der Statistik » ; Wilhelm Neumann, « Geschichte aus dritter Hand » ; Alfred Ogris, « Ideologisierender Mißbrauch der Landesgeschichte »), 1989, p. 385-426 ; Alfred Ogris, « Der 10. Oktober 1920. Kärntens Tag der Selbstbestimmung im Rückblick der wissenschaftlichen Diskussion seit 1945 », 1990, p. 813-828 ; Wilhelm Neumann, « Ideologiereste aus dem Kopfstand im Urteil über Martin Wutte », 2000, p. 457-459 ; Wilhelm Neumann, « Zur Gegenwart von Vergangenheit – Arbeitsbericht zur Zeitgeschichte in Kärnten », 2005, p. 477-488 ; Alfred Ogris, « Kärnten in der Enzyklopädie Sloweniens. Kritische Anmerkungen zu einem beeindruckenden Nachschlagewerk », 2006, p. 127-183, Wilhelm Wadl, « Ein eigenartiger Lehrbehelf », *ibid.*, p. 185-190.

73. Voir, sur les différentes écoles d'historiographie : Hellwig Valentin, Susanne Haiden et Barbara Maier (dir.), *Die Kärntner Volksabstimmung 1920 und die Geschichtsforschung. Leistungen, Defizite, Perspektiven*, Klagenfurt, Verlag Johannes Heyn, 2002, p. 89-174, chap. 2 : « Klagenfurt, Wien-Salzburg, Laibach/Ljubljana: Drei „Schulen“ der Geschichtsschreibung zu Kärnten ».

74. Helmut Rumppler, « Perspektiven der Forschung und der Politik », dans Helmut Rumppler (dir.), *Kärntens Volksabstimmung 1920. Wissenschaftliche Kontroversen und historisch-politische Diskussionen anlässlich des internationalen Symposions Klagenfurt 1980*, Klagenfurt, Kärntner Druck- und Verlagsgesellschaft, 1981, p. 9.

75. Wilhelm Wadl, « Die Quellenlage zur Kärntner Frage im Landesarchiv », dans Hellwig Valentin et al. (dir.), *Die Kärntner Volksabstimmung 1920, op. cit.*, p. 79.

76. Josef Laussegger, « Die Kärntner Volksabstimmung 1920 und das 100-Jahr-Jubiläum

actif de l'association des *Windischen* fondée en 2012⁷⁷. Ce texte nous a laissés perplexes : c'est d'abord un pamphlet contre l'historiographie yougoslave des années 1970, ensuite une sorte de profession de foi des *Windischen*, donc des « bons » Slovènes autrichiens, en accusant les autres, les représentations slovènes de Carinthie, d'être anti-autrichiennes et ethnocentriques (*völkisches Denken*), de se solidariser avec l'État slovène, donc de trahir l'Autriche, et par-là même de violer le droit international.

Pour conclure sur une autre tonalité, soulignons qu'en 2005 fut mis en place un groupe de travail (*Konsensgruppe*) composé de représentants slovènes et de membres d'associations patriotiques (*deutschnationalen Vereine*), et qu'en 2011 fut enfin trouvée une solution acceptée par tous les acteurs pour régler le différend sur les panneaux topographiques bilingues⁷⁸. La même année, le prix Ingeborg-Bachmann fut attribué à Maja Haderlap, suivi d'un succès inattendu pour son roman *L'Ange de l'oubli*, notamment au sein de la population carinthienne⁷⁹. Enfin le changement de gouvernement en 2012, reconduit en 2018, a induit un changement de cap dans la politique commémorative : il est certain qu'actuellement le discours national-allemand et anti-slovène est en retrait ; la concurrence des mémoires antinomiques semble faire place au désir de faire converger les récits jusqu'à présent concurrentiels, non seulement sur les événements 1918-1920, mais également sur la période de la seconde guerre mondiale et l'immédiat après-guerre. Mais il s'agit là d'une autre histoire.

2020 », *Carinthia I*, 2016, p. 511-529 : « *Die Rolle des Mutterlandes Deutschland ist nach den bitteren Erfahrungen mit dem Nationalismus heute Geschichte. Die Rolle des Mutterlandes Slowenien ist bis heute aktuell geblieben* » (p. 514).

77. L'association anime un site Internet qui se donne pour objectif de contrecarrer et compléter les commémorations officielles prévues (www.volksabstimmung-1920.at).

78. Ute Weinmann, « Droits et protection de la minorité slovène en Carinthie : la querelle des panneaux topographiques bilingues enfin réglée », dans Jean-Numa Ducange et Jacques Lajarrige (dir.), *L'Empire austro-hongrois : les enjeux de la présence allemande en Europe centrale (1867 à 1918)*, *Austriaca*, n° 73, janvier 2012, p. 259-270.

79. Maja Haderlap, *Engel des Vergessens*, Göttingen, Wallstein, 2011 [*L'Ange de l'oubli*, Bernard Banoun (trad.), Paris, Métailié, 2015].

FIG. 1. Résultat du référendum du 10 octobre 1920 en Carinthie.

FIG. 2. Monument commémoratif du 10 octobre 1920 sur le mur ouest de l'école primaire d'Arnoldstein, comté de Villach, Carinthie. Cliché : Johann Jaritz. Creative Commons.